

LE MESSAGER

« Un ange volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer... à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple » (Apoc. 14 : 16).

Organe mensuel des ouvriers
et des Eglises de l'Union latine

publié par

le Comité de l'Union

« Je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements. » - « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône » (Apoc. 16 : 15; 3 : 21).

Prix de l'abonnement :

1 fr. 50 par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :

La Lignière, sous Gland
Vaud (Suisse)

Administration :

29, rue de la Synagogue, Genève
108, rue de Vaugirard, Paris

Quel est le jour du repos ?

Simple remarques à propos d'une conférence faite le 28 septembre 1904, à Paris, dans l'église baptiste de l'Avenue du Maine

III

Le conférencier. — Dans Romains 1, l'apôtre énumère tout au long les péchés des païens : il ne mentionne pas la violation du Sabbat ou du dimanche. Quand l'Apocalypse dit : « Dehors seront les chiens, les empoisonneurs, » etc. (Apoc. 22 : 15), elle ne mentionne pas les violateurs du Sabbat. Quand Paul énumère les vertus et les fruits de l'Esprit dans ses épîtres aux Galates, aux Romains, aux Corinthiens et aux Ephésiens, il ne mentionne pas l'observation du Sabbat. Pourquoi ?

L'examen. — Le jour du repos est une institution divine que les païens ne pouvaient pas connaître, privés qu'ils étaient de la loi écrite. Paul ne pouvait donc pas leur reprocher sa violation. Avec cette manière de raisonner, on se débarrasse très facilement de n'importe quelle loi divine. On dira : le 1^{er} chap. aux Romains ne parle pas de la violation du 3^{me} ni du 8^{me} commandement : donc on peut sans danger jurer et voler ; le 22^{me} chap. de l'Apocalypse, verset 15, n'exclut du ciel ni les ivrognes ni les avarés : preuve que ces péchés ne portent pas à conséquence ; enfin, Paul ne mentionne jamais la vertu qu'il y a d'observer le 2^{me} commandement, preuve qu'on peut impunément se prosterner devant les images.

Le Sabbat fait pour l'homme

Le conférencier. — Les apôtres considéraient le repos hebdomadaire comme une ombre du repos spirituel (Col. 2 : 16, 17). Jésus a dit que le Sabbat a

été fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat (Marc 2 : 20), parole qui peut s'appliquer également au mariage : le mariage a été fait pour l'homme et non l'homme pour le mariage ; c'est-à-dire qu'on n'est pas obligé de se marier, qu'on peut en profiter ou le laisser de côté.

L'examen. — Les *Sabbats* de Col. 2 : 16 étaient les sept Sabbats annuels mentionnés dans Lévit. 23 ; c'étaient, en effet, des ombres du repos spirituel. Le Sabbat, par contre, renferme lui-même la réalité du repos spirituel, puisqu'il est un signe de sanctification, et qu'on ne peut l'observer réellement que si l'on est né de nouveau. — Quand Jésus dit que le Sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbat, il fait allusion au fait que les Juifs avaient complètement dénaturé le Sabbat et que ce jour était devenu, grâce à leurs traditions, un fardeau insupportable. Il était défendu, le Sabbat, de guérir un malade, de tuer une mouche, de se baigner, de toucher de l'argent, d'allumer ou d'éteindre du feu, de marcher sur l'herbe, de cailler du lait, de manger un œuf pondu ce jour-là, etc., etc. Voir Jean 5 : 1-18 ; Luc 6 : 6-11). Jésus voulait enseigner aux Juifs que le Sabbat avait été fait pour le bien-être de l'homme et qu'il n'exigeait point que l'homme se rendît malheureux pour l'observer.

Jésus, l'auteur du Sabbat

Le conférencier. — Jésus dit qu'il est maître du Sabbat. C'est comme s'il eût dit qu'il était maître de la circoncision, c'est-à-dire libre de la pratiquer ou de l'abolir. Aussi, l'apôtre Paul la pratiqua sur Timothée et non pas sur Tite. Le jour du repos est une institution religieuse indifférente. On est maître de l'observer ou non, comme l'on veut.

L'examen. — Après avoir enseigné que « le Sabbat a été fait pour l'homme » (Marc 2 : 27), Jésus ajoute : « Ainsi le Fils de l'homme est Seigneur (*Kurios*) même du Sabbat. » Il en est le Seigneur, le protecteur, comme lorsqu'il est dit que « l'homme est le chef de la femme » (1 Cor. 11 : 3), pour l'aimer, la chérir, et lui demeurer fidèle (Eph. 5 : 28, 31) et non pour l'abandonner au premier caprice. Jésus était avec le Père au commencement du monde; il assista à la création des six jours, au repos du septième : il est, lui, l'auteur du Sabbat, son Seigneur, et par conséquent son protecteur contre les assauts insidieux de la tradition.

Jésus n'a pas dit qu'il était maître ou Seigneur de la circoncision. On ne peut d'ailleurs pas assimiler ces deux institutions; la circoncision est clairement abolie sous la nouvelle alliance (Act. 15; 1 Cor. 7 : 19; Gal. 5 : 2), tandis que le Sabbat fait partie de la loi morale, du Décalogue écrit du doigt de Dieu, de la constitution immuable de l'univers moral (Rom. 13 : 8-10).

La marque de la bête

Le conférencier. — Les Sabbatistes considèrent que ceux qui font le dimanche ont au front la marque de la bête.

L'examen. — Les Sabbatistes ne croient ni n'enseignent pas cela. Ils croient, par contre, que le dimanche est la marque de la bête (Apoc. 13 : 11-17), et qu'un jour viendra — et il est à la porte — où tout le monde saura que le dimanche est une institution humaine, papale, et que le jour du repos biblique est le samedi. Cette vérité doit être proclamée au monde entier (Apoc. 14 : 6-12). En même temps, il se produira dans le monde — et ce mouvement est déjà en marche — une union des Eglises et des gouvernements ayant pour but de rendre le dimanche obligatoire sous des peines très sévères : « Et elle (la bête) *obligeait* tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, de prendre une marque à la main droite ou au front » (13 : 16). C'est alors, et alors seulement que la marque de la bête sera apposée. Ceux qui la refuseront (14 : 9-12) recevront en revanche (14 : 1; 15 : 2-4) le nom ou sceau de Dieu sur leurs fronts, et seront immédiatement enlevés dans la gloire éternelle.

J. v.

L'Abstinence et la Bible

VIII

NOTRE correspondant croit qu'il y a dans l'abstinence du vin envisagée comme un principe d'application générale

le grand danger de déplacer la responsabilité. Le buveur en vient facilement à se persuader que ce n'est pas lui qui est coupable, mais que la faute doit être imputée au vin et à celui qui l'a donné. Non, Dieu nous a donné le vin à l'égal d'un autre bienfait pour que nous en usions avec modération et actions de grâces. Malheur à celui qui l'oublie!

Quel est ce vin que Dieu a donné comme un bienfait semblable à tous les autres? Est-ce le vin alcoolique tel qu'on le fabrique aujourd'hui et qu'on le vend par milliers et millions d'hectolitres? est-ce le liquide âcre et brûlant qui, chez les uns, couperose et violace le visage, et chez les autres attaque l'estomac, les nerfs, le caractère, la moralité? Non, non, Dieu n'a pas fait ce vin-là : il nous donne un jus doux, agréable, nutritif en même temps que rafraîchissant, et exempt de mauvaises conséquences; le vin de Dieu, c'est le produit naturel et non fermenté de la vigne; c'est celui-là que la Bible appelle un bienfait. Nous l'avons démontré : la Bible fait une distinction tranchée entre ces deux vins. Et s'il faut des témoignages humains, il nous suffit de citer le Dr Norman Kerr, un savant bien connu en Angleterre et à l'étranger, auteur d'ouvrages intitulés : *Wines, Scriptural and Ecclesiastical* et *Unfermented Wine a Fact*, ouvrages qui ont subi la critique des hommes de science en Angleterre et en Amérique. On peut citer encore Dawson Burns, Dr en théologie et le Dr F.-R. Lees, auteurs du *Temperance Bible Commentary* (Commentaire biblique à l'usage du Tempérant), volume de 517 pages, qui étudie à fond tous les passages de la Bible qui se rapportent au vin.

Certes, c'est l'ivrognerie qui est le coupable, ce n'est pas le vin; il n'en est pas moins vrai que le Seigneur nous invite à fuir l'occasion du péché. Jésus dit au jeune homme de se débarrasser de ses biens; il nous recommande de couper le membre qui nous fait tomber; cela n'équivaut-il pas à la recommandation de Salomon : « *Ne regardes*

point le vin quand il est rouge » (Mat. 19 : 21 ; 5 : 30 ; Prov. 23 : 31) ? Il y a là un principe, dans la lutte contre le péché, qui est fondamental, et qui, dans celle contre l'ivrognerie, doit avoir une place d'honneur. C'est ce que font les abstinents en rayant le vin.

C'est pour le même motif, continue M. G., que je ne puis comprendre l'abstinence présentée comme règle générale. Nulle part nous ne la voyons recommandée par Jésus ou par les apôtres ; s'ils l'eussent jugé à propos, il l'eussent certainement fait.

Pas plus sur le vin que sur la question du Sabbat, Jésus et ses apôtres ne se sont posés en législateurs. Ce n'était là ni leur but ni leur rôle. Ils se sont contentés, sur la question du vin, des recommandations du Livre de la Loi (l'Ancien Testament), qui loue comme un bienfait le produit de la vigne, et condamne comme un ennemi dangereux le vin enivrant. Sans vouloir faire de l'abstinence un dogme, ni de sa mise en pratique un formalisme pharisaïque, Christ en a fait la conséquence du principe indiqué plus haut, d'après lequel il faut *fuir l'occasion du péché*, et jusqu'à *couper, retrancher* des membres légitimes et utiles, sitôt qu'ils deviennent pour nous une occasion de pécher. L'apôtre Paul va même plus loin : il pose en principe, c'est-à-dire en **règle générale**, que nous devons même *nous abstenir de ce qui fait pécher notre frère plus faible que nous* : « Il ne faut donner aucune occasion de chute, ni aucun scandale à votre frère... Je sais, et je suis persuadé par le Seigneur Jésus qu'il n'y a point d'aliment qui soit souillé par soi-même [il est ici question de bons aliments] ; mais celui qui croit qu'une chose est souillée, elle est souillée pour lui. Mais si, en mangeant de quelque aliment [même inoffensif], tu affliges ton frère, tu ne te conduis plus selon la charité. Ne fais pas périr par ton aliment une personne pour qui Christ est mort... Car le royaume de Dieu ne consiste point dans le manger, ni dans le boire [celui qui est fort et qui, par son aliment, risque de faire périr le faible, peut donc, sans danger pour son âme, se priver, par charité, de ces choses bonnes et légitimes, puisque le royaume des cieux ne dépend pas de ces choses et n'en consiste pas], mais [qu'il consiste] dans la justice, dans la paix, et dans la joie par le Saint-

Esprit. Celui sert Christ de cette manière [en s'accommodant aux faibles jusqu'à sacrifier même ses jouissances légitimes] est agréable à Dieu, et il est approuvé des hommes. Recherchons donc les choses qui vont à la paix, et à nous édifier les uns les autres » (Rom. 14 : 14-19). « Nous devons donc, nous qui sommes plus forts, supporter les infirmités des faibles, et non pas chercher notre propre satisfaction... ; car aussi Christ n'a point cherché sa propre satisfaction » (Rom. 15 : 1, 3). « Ne détruis point l'œuvre de Dieu pour un aliment. Il est vrai que toutes choses sont nettes [les aliments, v. 14] ; mais il y a du péché pour celui qui donne du scandale en mangeant [même des choses nettes, et à plus forte raison des aliments ou des boissons qui contiennent des poisons, tels que l'alcool]. Il vaut [donc] mieux ne manger point de chair, **ne boire point de vin, et s'abstenir de tout ce qui peut faire tomber ton frère**, ou le scandaliser ou l'affaiblir » (Rom. 14 : 20, 21).

Une simple question : *Le vin fait-il tomber mon frère ?* Répondons-y la main sur la conscience et comme devant le tribunal de Dieu, où elle nous sera certainement posée.

J. V.

Une expérience dans les derniers jours

VERS la fin de l'année dernière, je fus appelé à tenir des réunions de tempérance dans l'une des grandes villes du centre, sous la direction de M. le pasteur de P..., chrétien rempli de zèle pour la cause du Seigneur, et qui s'occupe aussi tout particulièrement du relèvement des buveurs.

J'eus le privilège de passer quelques jours dans l'intimité de mon hôte à C..., et de partager sa vie de famille ; sa vie heureuse et bénie, car la compagne de ce serviteur de Dieu est elle-même une chrétienne fidèle en même temps qu'une épouse affectueuse et une mère dévouée.

Certain matin, où je me trouvais seul avec M^{me} de P..., je profitai de cette circonstance favorable pour me répandre en éloges bien mérités sur la vie active et édifiante de son

mari, dont la réputation s'était étendue bien au-delà de la limite du chef-lieu du département habité par les deux époux. — Heureuse de m'entendre parler ainsi, la compagne du zélé pasteur m'apprit, après plusieurs autres faits édifiants, que M. de P... professait un tel respect pour la Bible, qu'il ne la lisait qu'à genoux.

Au déjeuner qui suivit cet entretien, je fis tomber la conversation sur l'incident du matin, et j'appris de la bouche même du pasteur qu'il tenait cette pieuse habitude d'un ami chrétien, lequel avait retiré de grandes bénédictions de cette manière de faire, et qu'il voulait, lui aussi, avoir une part de semblables bénédictions.

De retour à Lyon, je mis en pratique la méthode préconisée plus haut, et je viens confirmer après expérience faite, dans cet article, la véracité du dire des deux amis.

Oui! le Seigneur accorde de grandes bénédictions à ceux de ses serviteurs qui s'approchent de Lui, humblement prosternés à ses pieds (Genèse 17 : 3-8), pour lui dire, comme autrefois le jeune Samuel : « Parle, Éternel; car ton serviteur écoute » (1 Sam. 3 : 10).

Je témoigne, pour mon compte, que trois faveurs bien précieuses m'ont été accordées depuis peu, en retour de ma nouvelle attitude apportée dans la lecture de la Bible; voici les trois faveurs que j'ai reçues :

1° Un plus grand amour pour la Parole de Dieu.

2° Une plus grande intelligence de la Parole de Dieu.

3° Une foi plus vivante en la Parole de Dieu.

Ami chrétien, qui me lisez, essayez à votre tour, pour rendre aussi votre témoignage à la miséricordieuse fidélité de Dieu dans les derniers jours (Jér. 23 : 19-20).

H^{te} LOISEAU.

En ce siècle de haute critique et de démolition de la Bible par les théologiens même évangéliques, on ne saurait montrer trop de respect à la Parole de Dieu. Il ne faudrait pas non plus verser le char de l'autre côté, et manifester au Saint-Volume une vénération superstitieuse. Ce n'est pas le Livre en lui-même que nous devons chérir, mais son

contenu, ses enseignements. Nous nous mettons à genoux devant Dieu, nous l'adorons Lui seul, parce qu'il est le Créateur, le Dieu de gloire, le Tout-Puissant, le Père éternel. Mais la Bible n'est pas Dieu; elle est sa Parole sous forme écrite, couchée sur du papier ou du parchemin. Le second commandement interdit de se prosterner devant tout ce qui nous rappelle Dieu. L'adoration ou le prosternement n'est permis que devant Dieu et devant son Fils.

En outre, n'y a-t-il pas un danger à mettre dans cette manière de lire la Bible un mérite quelconque, par le fait qu'elle est pénible, fatigante et humiliante? Et n'y aurait-il pas là un germe de l'erreur qui pousse le catholique à mériter le ciel en jeûnant, en se flagellant, en faisant à genoux le chemin de la croix, en allant en pèlerinage avec des cailloux dans ses souliers, en portant la chemise de crin?

Enfin, nous ferons remarquer que la genuflexion, par le fait même qu'elle est pénible, entrave forcément l'étude de la Bible qu'on voudrait faire dans cette posture. Forcément, l'esprit se portera sur la douleur physique que l'on éprouvera, et sera distrait, alors qu'il devrait être parfaitement libre. La circulation du sang sera arrêtée dans les membres inférieurs et le système nerveux s'en ressentira, surtout chez la personne un peu neurasthénique. Lisez Colos. 2 : 23.

Lisons la Bible, et ne la lisons jamais sans avoir prié Dieu de nous éclairer. Mais lisons-la lentement, sérieusement, comparant passage avec passage, et pour cela prenons la posture la plus naturelle et la plus facile, en nous rappelant que Dieu, dans sa bonté, n'ajoute pas le tribut de la souffrance aux pures jouissances qu'il nous offre. « Le Sabbat a été fait pour [le bien de] l'homme, et non l'homme pour le Sabbat. » La Bible, de même, a été faite pour l'homme, et non l'homme pour la Bible.

J. V.

Notre nouveau Sanatorium de Melrose, près Boston, ci-devant à South-Lancaster, vient d'être réduit en cendres.

CHAMP DE LA MOISSON

Le mouvement missionnaire en 1904

Voici la liste des missionnaires envoyés au dehors par la conférence générale durant l'année dernière. Les missionnaires suivants sont allés des Etats-Unis :

- M^{lle} Ottena Jensen, en Argentine.
 M^{me} A.-J. Hetherington, dans l'Amérique centrale.
 J.-E. Moore et sa femme, à Cuba.
 F.-H. Westphal et sa famille, au Chili.
 T.-H. Davis et sa femme, à l'Equateur.
 H.-C. Lacey et sa famille, en Angleterre.
 C.-E. Rentfro et sa femme, au Portugal.
 H.-H. Votaw et sa femme, en Inde.
 J.-C. Little et sa femme, en Inde.
 E.-W. Farnsworth et sa femme, en Angleterre.
 J.-B. Stuyvesant et sa famille, au Panama.
 M^{lle} Maude Harvey, au Japon.
 W.-D. Macklay et sa femme, en Ecosse.
 W.-W. Miller et sa femme, en Inde.
 M^{lle} Della Burroway, en Inde.
 Daniel Isaac et sa femme, en Allemagne.
 C.-E. Peckover et sa femme, au Panama.
 M^{lle} Effie Willson, au Panama.
 H.-H. Dexter et sa famille, en France.
 John Lipke et sa femme, au Brésil.
 M^{lle} Pearl West, dans l'Afrique méridionale.
 O.-L. Dart et sa femme, à Cuba.
 J.-G. Teschner, a été envoyé d'Allemagne à Jérusalem, où il est mort.
 Les frères Wunderlich et Langdolf et leurs femmes sont allés d'Allemagne dans l'Afrique orientale allemande.
 W.-B. Robinson et sa femme sont allés du Pays de Galles en Espagne.
 C.-N. Moulton est allé de la Jamaïque à Porto-Rico.
 G.-F. Jones est allé des Iles Rarotonga à Singapore.

Robert Caldwell est allé d'Australie à Singapore.

J.-E. Fulton, d'Australie aux îles Fidji.

A.-H. Piper, d'Australie à Rarotonga.

M^{me} Ida M. Fischer et sa fille sont retournées à Porto-Rico après un congé.

FRANCE

Montpellier, le 1^{er} janvier 1905.

APRÈS avoir fait des recherches pour un emplacement convenable pour nos réunions en un été aussi chaud que celui que l'on vient de passer, nous trouvâmes que c'est à Lasalle sous de grands châtaigniers que le Seigneur nous attendait ; aussi nous n'eûmes pas de peine à avoir le terrain.

Dès le 28 juillet, nous arrivions dans cette charmante petite ville cévénole pour y poser nos neuf tentes : huit petites, dont sept pour servir d'habitation pour familles, puis une qui devait nous servir de cuisine, et enfin le grand pavillon à deux mats pour les prédications. Le propriétaire fut très bon avec nous ; il nous aida de toute façon, tant pour voiturier notre matériel que pour mettre à notre disposition les outils nécessaires à la fabrication de nos lits, tables et montants de tentes ; car, comme jamais tel camp n'avait eu lieu en France, tout était à faire. Avec l'aide des frères Badaut et Raspal, nous arrivions prêts pour recevoir, 15 jours plus tard, nos frères et sœurs. Aujourd'hui, je ne comprends pas comment tant d'ouvrage s'est fait en si peu de temps et avec si peu de monde ; mais la bonne main de notre Dieu était avec nous.

Le premier soir, soit le 28, nous avions tellement de monde sur l'emplacement que nous jugeâmes à propos de tenir une réunion en plein air. Nous improvisons des sièges, et les personnes qui ne peuvent en avoir se servent de ceux que la nature nous a donnés. Il y avait une cinquantaine de personnes ; on entonne des chants, puis je jugeai à propos de parler sur le salut gratuit, et une nouvelle série de chants terminent notre réunion dans l'obscurité, car ni le prédicateur ni les auditeurs ne peuvent se voir. Durant trois soirs consécutifs, il y eut tou-

jours plus de monde; le quatrième, nous avions à peu près terminé notre grand pavillon, et, à la lumière de nos lampes à gaz, nous pûmes faire connaissance les uns avec les autres. Chaque soir, un chœur de demoiselles se réunissait pour exécuter les chants les plus beaux.

Toute la contrée en fut de suite avertie, en sorte que nous n'avons pas eu besoin de faire des circulaires. Soir après soir, pendant deux mois et demis, un public nombreux vint s'asseoir sur les bancs afin d'entendre les grandes vérités pour notre temps. Nous comptâmes jusqu'à 300 personnes, mais en moyenne, il y en avait de 70 à 80. Nous fûmes bien bénis; une personne se dispose à suivre la lumière. En voyant un tel intérêt, nous n'avons pas eu le courage de délaisser cette contrée, quoique nous ne savions qui pourrait y rester. Aussi lorsque l'offre d'un bon local pour remiser les tentes et tenir des réunions nous fut faite, frère Badaut consentit à rester seul pour les continuer. Son courage était bon et il avait beaucoup d'espérance pour l'avenir, espérance qui ne fut pas déçue puisque plusieurs ont aussi décidé de marcher dans la voie que le Seigneur a préparée pour son peuple dans ces derniers temps. Quand ces lignes paraîtront, plusieurs autres, sans doute, auront pris leur décision. Que Dieu veuille que ce soit du bon côté.

J'ai aussi de bonnes nouvelles à vous donner de Paris où l'œuvre fait des progrès, quoique cette ville soit faible en ouvriers. Mais le Seigneur n'est pas faible. Je crois que sous peu il nous enverra ce qu'il nous faut pour renforcer l'œuvre à Paris.

L'œuvre à Mazamet fait aussi des progrès. Quand ces lignes paraîtront, des conférences seront tenues chaque soir dans un grand local. Notre frère Dexter, venu récemment d'Amérique, et frère Paul Badaut, en prendront la

direction. Les efforts ne seront pas vains, car il y a là des personnes qui attendent sur le message.

La pénurie d'ouvriers se fait sentir; de tous côtés je reçois des appels. Plusieurs endroits attendent sur nous; les portes sont ouvertes. L'œuvre du colportage poursuit sa course. Les rapports sont toujours très encourageants.

TELL NUSSBAUM,
Rue Georges 1, Montpellier (Hérault).



Le camp-meeting de Lasalle

BELGIQUE

Mont sur Marchienne, le 10 janvier 1905.

L'OUVRIER qui est occupé dans le vaste champ de la moisson ne se hâte pas de donner de ses nouvelles aussi longtemps qu'il n'a rien de particulièrement encourageant à annoncer. C'est probablement la raison pour laquelle l'espace réservé à la Belgique dans les rapports de 1904 est régulièrement resté en blanc.

Pourtant, ce serait faire preuve d'une singulière ingratitude envers l'Auteur de toute bénédiction que de ne pas reconnaître celles dont nous avons été l'objet au cours de l'année écoulée. Nous avons eu le privilège de voir se joindre à nous neuf person-

nes pour se préparer au retour du Seigneur en gardant les commandements de Dieu par la foi en Jésus, dont cinq par baptême, et quatre par vote.

Mais ce qui nous a peut-être empêché de nous réjouir comme nous l'aurions pu de ces résultats, c'est que le Seigneur nous les a accordés *autrement que nous ne les attendions*. Il nous a montré une fois de plus que ses voies ne sont pas nos voies, ni ses pensées nos pensées. Alors que nous comptions sur des fruits de nos travaux à Charleroi et ses environs, c'est aux environs de Liège que le Seigneur agissait sur les cœurs et les amenait au pied de la croix.

Le Seigneur a visiblement visité ses enfants de Belgique au cours de la récente semaine de prière. Les cœurs ont été touchés, et nos amis semblent avoir entendu la voix du ciel qui les invite à se lever pour partir en vainqueurs et pour vaincre. Ils ont vu la nécessité, pour travailler avec plus d'efficacité à l'avancement du règne de Dieu, de s'organiser en deux groupes distincts : l'un ayant son lieu de réunions à Liège, et l'autre à Seraing, près Jemeppe. Cette mesure a été jugée nécessaire pour faciliter la fréquentation des réunions à quelques personnes de Liège intéressées à la vérité.

L'année 1904 n'a pas été exempte d'orages pour notre groupe ; mais grâce à Dieu, les nuages qui se sont parfois accumulés à notre horizon se sont dissipés, et nous envisageons maintenant l'avenir avec plus de confiance que jamais. Les frères et sœurs de Belgique sont unis en Dieu, et disposés à monter pour entreprendre la conquête du pays. Si petits qu'ils soient, ils savent qu'ils peuvent, par la foi, mettre en fuite les géants les plus redoutables.

A Charleroi et aux environs, nous avons jugé à propos de travailler en suivant un plan qui ne nous a pas donné de résultats satisfaisants. Etant donnée la difficulté de réunir des auditoires pour des conférences publiques régulières, nous avons pensé bien faire en maintenant l'intérêt qui se manifestait dans une huitaine de localités différentes. Nous avons eu ainsi l'occasion de nous dépenser beaucoup, de multiplier les courses, les visites et les réunions, mais sans succès apparent jusqu'à ce jour.

Nous avons donc résolu d'abandonner ce système pour concentrer tous nos efforts sur un seul point à la fois. Frères et sœurs, unissez-vous à nous pour demander au Seigneur de féconder nos travaux !

J. CURDY.

A. JAQUES.

Visites dans les églises

PENDANT et depuis la semaine de prières, j'ai visité plusieurs de nos églises : La Chaux-de-Fonds, Renan, Villeret, Bienne, Neuchâtel, Yverdon, Lausanne, Moudon. Autant que j'ai pu m'en rendre compte, la semaine de prières a été bonne. Pour plusieurs, elle a été le point de départ d'une nouvelle expérience dans la vie chrétienne. J'ai entendu d'excellents témoignages et j'ai pu constater que l'œuvre de Dieu se faisait dans bien des cœurs. Mais je crois aussi avoir remarqué que, tandis que les uns progressent dans la vie spirituelle, d'autres se relâchent et descendent tout doucement peut-être, mais irrésistiblement, vers l'abîme de la perdition. Que Dieu ait pitié des uns et garde les autres ! Ces paroles me viennent avec force à la pensée : « Que celui qui est debout prenne garde qu'il ne tombe. »

Les assemblées annuelles auxquelles j'ai assisté ont toutes été bénies. Toutes choses se sont passées normalement et les nominations des membres officiants se sont faites sous le regard du Seigneur.

Les dons de fin d'année n'ont peut-être pas été aussi élevés qu'on aurait pu s'y attendre ; mais on me dit qu'il y a des raisons plausibles pour cela, et qu'il ne faut pas en conclure que l'esprit de libéralité a diminué. Je veux bien le croire et j'espère que *tous peuvent* le croire.

A part les visites dans les églises, j'ai tenu régulièrement chaque semaine des réunions à Genève et Yverdon. J'en ai aussi tenu quelques-unes à St-Imier avant le Nouvel-An. Nous en reparlerons. Le Seigneur me bénit.

L.-P. TIËCHE.

Echo de la Suisse allemande

— QUE font nos frères allemands? me demande-t-on souvent.

Et pour répondre à cette question d'intérêt chrétien, je dirai, de curiosité bien placée, je donnerai les quelques renseignements que me suggère ma mémoire.

La Conférence suisse allemande a commencé l'année écoulée avec trois prédicateurs, un évangéliste, deux lectrices et quelques colporteurs. Frère Böttcher, président de notre Conférence, a pu travailler toute l'année dans notre pays. Avec une grande activité, il a donné des conférences dans les cantons de Zurich, d'Argovie et de Bâle-Ville et Bâle-Campagne, sans délaissier ses visites dans les églises et même aux groupes isolés à travers la Suisse. Un frère venu du nord de l'Allemagne, frère Stoyer a commencé une œuvre bénie à Thalwyl (Ct. de Zurich). Frère Hockhardt, habitant Liestal, continue dans cette localité l'œuvre commencée lors du camp-meeting de Sissach. Dans cette dernière localité travaillent deux lectrices bibliques, les sœurs Emma Steiner et Marie Scheidegger.

Nos colporteurs ont travaillé à Bâle-Ville, Bâle-Campagne, en Argovie, en Thurgovie, à St-Gall, etc. Où la population, trop irréligieuse, refuse la lecture de tout ouvrage de piété, nos colporteurs peuvent avantageusement offrir des abonnements au journal d'hygiène : *Gute Gesundheit*. Il résulte de tout ce travail que notre conférence allemande s'est augmentée de soixante nouveaux membres.

Nous avons lieu de rendre des actions de grâce au Seigneur pour cet accroissement de nos membres; nous pouvons également remercier Dieu de ce que la mort ne nous a causé aucune perte. Et pour autant que j'en puis juger, nos églises semblent progresser spirituellement, elles entrent davantage dans l'esprit du Message; l'esprit de sacrifice missionnaire ne s'est jamais manifesté aussi puissamment que cette année dans les dons de Noël. On a donné, non seulement son argent, mais on a sacrifié, sur l'autel de la mission, des alliances, des bracelets, des broches et autres ornements d'or.

« Et un livre de mémoire a été écrit de-

vant lui *pour ceux* qui craignent l'Eternel et qui pensent à son nom. Ils seront sauvés, a dit l'Eternel des Armées, lorsque je mettrai à part ce que j'ai de plus précieux, et je les épargnerai, comme un homme épargne son fils qui le sert. Convertissez-vous donc, et vous verrez la différence qu'il y a entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas. »

L. AUFRANC.

Frère Aufranc nous promet de nous écrire plus régulièrement, pour nous mettre en contact avec nos frères de la Suisse allemande.

Société philanthropique de La Lignière

CETTE Société a été créée lors de la dernière assemblée des comités de l'Union latine et de la Conférence de la Suisse romande, au mois d'octobre dernier. Cette mesure a été rendue nécessaire en vue des transactions qui allaient se faire pour l'échange de la maison de Bâle contre la propriété « La Lignière » située à Gland. La dite Société est composée pour le présent de sept membres dont voici les noms : L.-R. Conradi, L.-P. Tièche, P.-A. de Forest, Henri Revilly, C.-T. Everson, Alcide Guenin, Tell Nussbaum.

Il a aussi été nécessaire de nommer un Conseil d'administration qui est composé de cinq membres qui sont : L.-R. Conradi, L.-P. Tièche, H. Revilly, P.-A. de Forest, Alcide Guenin.

La Société est inscrite au Registre du Commerce de Nyon. Les statuts paraîtront dans le prochain *Messenger*. En les lisant, chacun pourra se rendre compte que la Société, tout en étant civilement responsable, n'est cependant que l'agent de l'Union latine et qu'aucun de ses membres ne peut profiter de quelque avantage personnel.

Les vrais membres de la Société ne sont pas seulement ceux mentionnés plus haut, mais c'est chaque adventiste du septième jour de l'Union latine. Et le privilège des sociétaires n'est pas de recevoir, mais de donner. Notre message est un message philanthropique. Philanthropie veut dire : *Amour de l'humanité*. « Dieu a tellement

NOTES

aimé le monde *qu'il a donné...* » Dans notre message, on ne donne pas seulement de l'argent, mais on se donne soi-même. « Je vis dans la foi au fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui *s'est donné lui-même* pour moi. » La vraie philanthropie consiste donc à se donner soi-même à l'humanité. Notre Société est philanthropique non pas simplement parce qu'il se fera beaucoup de bien par son moyen, mais particulièrement parce qu'elle est composée de membres qui se sont donnés eux-mêmes à Dieu, à l'humanité. Si tel est le cas, notre succès est assuré. « La Lignière » sera un oasis dans le grand désert du monde où viendront se reposer et se désaltérer les pauvres malades de corps et d'âme. Plusieurs se donneront à Dieu parce que quelqu'un s'est donné à l'humanité. Mon frère, ma sœur, es-tu ce quelqu'un? Que Dieu bénisse « la Société philanthropique de La Lignière ».

L.-P. TIÈCHE,
Rue Jean-Charles 1, Genève.

P. S. Je propose à tous nos frères et sœurs qui désirent être membres de la Société philanthropique de La Lignière dans le sens indiqué ci-dessus de m'envoyer leurs noms et nous en publierons la liste dans le *Messenger*. Ce sera un témoignage de sympathie et d'encouragement.

Aux Sociétés missionnaires de la Suisse romande

Nos sociétés missionnaires ont bénéficié jusqu'à présent d'une remise de 50 pour cent sur les commandes de livres et de traités. Nous sommes obligé de leur annoncer que désormais nous ne pourrons plus leur donner que 35 pour cent. Si nous faisons ce changement, c'est afin que la librairie ne tombe pas dans les dettes mais qu'elle puisse vivre. Nous espérons que nos frères comprendront la situation et qu'on n'en fera pas un prétexte pour se relâcher dans le travail missionnaire. Il nous faut au contraire redoubler de zèle. Nous vivons dans un temps solennel. Les événements se précipitent et nous marchons à grands pas vers le dénouement de l'histoire de notre pauvre monde. Travaillons pendant que nous le pouvons. Le semeur récoltera.

L.-P. TIÈCHE.

NOTRE journal du Chili : *Las Senales de los Tiempos*, vendu au numéro, a un tirage de 8000 exemplaires.

Le frère Arthur Borle, de Renan, était récemment à Paris, et a adressé la parole à l'église, qui a été très heureuse de l'entendre.

Le frère Rentfro, arrivé au Portugal depuis quelques mois, a commencé ses travaux en même temps que l'étude de la langue.

Une réunion du comité de la Conférence de la Suisse allemande a eu lieu récemment à Bâle. Frère Conradi était présent.

Le frère Jules Rey, qui travaille à Genève, est obligé, à cause du service militaire, de s'éloigner de la Suisse; il se rend à Mazamet, Tarn.

Grâce à un malentendu provenant du changement de la date de publication du *Messenger*, l'édition destinée à la Suisse du dernier numéro est restée plus de quinze jours égarée dans des ballots de *Signes*. Nos lecteurs de Suisse voudront bien excuser ce fâcheux retard.

Les quatre numéros spéciaux publiés par les *Signs* en 1904 ont été imités, outre le *Southern Watchman*, par nos journaux en langues étrangères, que voici : *Sendebud* (danois-norvégien), *Vätore* (suédois), *Christlicher Hausfreund* (allemand). L'édition de ce dernier a atteint 30,000 exemplaires.

Le *Herold der Wahrheit* a publié un numéro spécial de Noël.

LES circonstances d'un double déménagement dans lesquelles le numéro de novembre du *Messenger* a dû être rédigé, sont peut-être causes que l'article : « La mort de Moody » a paru tel quel, sans une note signalant l'erreur de cet homme de Dieu qui, en mourant, crut voir ses deux petits enfants à la porte du ciel. Comment cela est-il possible puisque la Bible enseigne que les morts dorment?

Ce n'est pas le seul cas de ce genre. Ils sont fréquent. Remarquons :

1° que Dieu ne se sert pas des mourants

pour communiquer sa volonté ou sa vérité aux hommes ;

2° chez les agonisants, le cerveau aussi bien que le corps ne fonctionne plus normalement ; il se produit alors volontiers des assoupissements accompagnés de rêves, quand la fièvre qui les devore ne leur communique pas des hallucinations ;

3° ces rêves, ces hallucinations portent forcément l'empreinte des croyances, vraies ou fausses, de l'individu.

Notre grande imprimerie des *Signs of the Times*, ci-devant à Oakland, Californie, s'est transférée à Mountain View, un petit village situé à une cinquantaine de kilomètres de la ville, où de nouveaux bâtiments ont été construits. Les employés se sont également bâtis des maisons, logeant en attendant dans des tentes. Notre frère Edouard Borle, qui s'est également transféré à Mountain View, nous écrit qu'il est plein de joie dans le service du Seigneur.

Les *Signs of the Times*, de Californie, ont publié ces dernières années plusieurs numéros spéciaux qui ont eu les tirages suivants :

En 1898, numéro du 25^{me} anniversaire, 452,000 exemplaires.

En 1899, numéro de l'indépendance, 85,000 exemplaires.

En 1900, numéro de la Moisson du monde, 258,000 exemplaires.

En 1901, numéro de la sentinelle, 247,000 exemplaires.

En 1901, numéro de la guerre et de la richesse, 100,000 exemplaires.

En 1902, numéro du couronnement, 85,000 exemplaires.

En 1903, numéro du capital et du travail, 600,000 exemplaires.

En 1904, 4 numéros sur l'Évangile, 400,000 exemplaires.

Ces numéros avaient en général 16 pages de texte, un superbe frontispice et un grand nombre de clichés.

Une nouvelle élève, sœur Ruel, de Valence, est arrivée à l'École de La Lignière. — Nos élèves se sont ressentis des grands froids qui ont marqué le mois de janvier, d'autant plus sévèrement que les moyens de chauffage sont encore restreints et imparfaits à

La Lignière. Mais personne ne s'est découragé, et nos jeunes gens se réchauffent en abattant des arbres. — Un don anonyme de 100 fr. a été fait pour améliorer le chauffage de la salle d'études. — Autre don de 5 fr. pour l'École — Visiteurs de décembre et janvier à La Lignière : F. Scheller, D. Kunstler, M. et R. Dupuis, S. Rochat, J. Rey, A. Eva, C. Robert, E. Gorgerat, M. Lüthy, Dr De Forest, L.-P. Tièche, H. Revilly.

Dons reçus. — Anonyme, du Locle, 10 fr. Merci.

NÉCROLOGIE

Le 10 décembre 1904 est décédé à Valence, Drôme, notre frère

J. CLAUDE CHAVE

à l'âge de 76 ans. Notre frère Chave avait accepté le message depuis deux ans, et n'a cessé dès lors de donner gloire à Dieu pour sa révélation divine pour ceux qui vivent dans ces derniers temps.

A l'occasion de l'enterrement, l'auteur de ces lignes parla sur les paroles d'Apoc. 14 : 13 : « Heureux sont dès à présent ceux qui meurent au Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux, et leurs œuvres les suivent. »

TELL NUSSBAUM.

Le 24 décembre, à 10 heures du matin, est décédée à Valence, Drôme, notre sœur

MARIE-LOUISE MERVEILLE

à l'âge de 64 ans. Notre sœur, quoique catholique et sachant à peine lire, était venue, depuis six ans, à comprendre le message. Ayant alors reçu le baptême, elle n'a cessé, depuis, à veiller à ce que ce message soit répandu le plus possible.

A son ensevelissement, des remarques furent faites par le soussigné sur Jean 14 : 1-3 : « Que votre cœur ne se trouble point ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je m'en vais vous préparer le lieu ; et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin qu'où je serai, vous y soyez aussi. »

TELL NUSSBAUM.